

**«The West Versus the Rest»
(«L'Occident contre le reste du monde»)
À la recherche d'un ersatz de la guerre froide
*Amnon Reuveni***

Aux États-Unis, le grand débat sur la crise économique a déjà plus ou moins cessé. Les chiffres témoignent d'une croissance modeste, mais stable; les difficultés d'ordre structurel, comme celles qui tourmentent actuellement la république allemande, ne jouent plus qu'un rôle secondaire. Le public américain retrouve le temps de s'occuper de la politique étrangère et les mesures prises par le gouvernement en Somalie et à Haïti ont été aussitôt violemment critiquées. Les néo-isolationnistes pensent – et donc se font l'écho de beaucoup de gens – que les États-Unis ne devraient pas s'impliquer militairement à l'extérieur de leurs frontières, sauf en cas de défense de leur propre territoire. Au contraire, de nombreux experts et faucons, comme Henry Kissinger, réclament la définition d'une stratégie claire et nette pour la politique extérieure de la "l'unique super-puissance mondiale". Mais où donc aller chercher les idées directrices d'une telle politique? L'ère actuelle ne porte encore pas de nom. On la désigne par "l'ère qui succède au grand changement", ou "l'ère d'après la guerre froide". «Le gouvernement Clinton», — commente son conseiller en matière de sécurité nationale, W. Anthony Lake —, «est le premier gouvernement depuis l'époque de Truman qui n'ait encore donné aucune grande ligne directrice de sa stratégie en matière de politique étrangère, depuis son investiture». Certes cela n'aurait pas été toujours aussi simple auparavant, il poursuit, «la question principale à laquelle il faut répondre est celle-ci: Quelle tournure doit prendre la politique de l'endiguement de l'Union soviétique et du communisme?» La question s'est toujours d'avance posée d'elle-même. On attend en revanche du gouvernement Clinton: «aussi bien de poser la question que d'y répondre.»¹

Pendant quarante ans, la population de l'hémisphère occidental a vécu avec l'image hostile du "péril rouge". Cependant, beaucoup d'experts reconnaissent que ce danger a été largement surestimé. Ainsi par exemple, on estimait jusqu'à une date récente les stocks d'uranium enrichi dont dispose l'Union soviétique au double de leur quantité réelle. — Cette évaluation erronée est responsable du maintien de la production de ce matériau, par ailleurs dangereux, jusqu'en 1990 aux États-Unis. — La même chose vaut en regard de la force de l'armée rouge et ses armées alliées, elle fut systématiquement surévaluée. Derrière les coulisses, cependant, les relations entre les États-Unis et l'Union soviétique n'étaient souvent vraiment pas si mauvaises que cela. Ainsi par exemple, le professeur américain Antony Sutton prouve, à l'appui de nombreux documents officiels du ministère des affaires étrangères, dans les trois volumes de son livre *Western Technology and Soviet Economic Development 1917–1965 (Technologie occidentale et développement économique soviétique 1917–1965)*, que les gouvernements américains ont toujours soutenu leur ennemi juré, selon toute apparence, par des aides technologiques et financières occidentales. Des hommes politiques comme Averell Harriman et Khrouchtchev n'étaient pas les seuls à entretenir une bonne amitié sans s'occuper du rideau de fer.

Rudolf Steiner a caractérisé un jour la différence entre ce qui vit comme opinion dans le monde public anglophone et ce qui, de fait se déverse dans les événements extérieurs provenant de l'Occident sous la forme "d'une puissante opposition"². L'opinion publique serait imprégnée de motifs idéalistes, dont on devrait rechercher l'origine et l'influence au niveau inconscient plutôt qu'au niveau conscient. Les propos de Margaret Thatcher sont un exemple du commerce entretenu avec ces idéaux: «Nous sommes un pays libre, et pour cette raison, nous nous opposons mondialement à tout pays qui n'accorde pas cette liberté et cette loyauté. C'est pourquoi nous avons combattu le communisme. C'est pourquoi nous sommes partis en guerre aux Falkland et nous avons libéré le Koweït de Saddam Hussein ...» (*Der Spiegel* 25.10.93). Liberté, démocratie, pluralisme et droits de l'homme, sont les grands idéaux de l'Occident. Et dans un nombre considérable de lois et d'organismes se manifeste aussi la volonté sincère de les réaliser, car en cela repose la véritable mission historique de l'Occident! Mais précisément dans ces cercles, qui influencent d'une manière décisive les hommes politiques et le public, d'autres intérêts agissent encore.

L'article signé "X" de l'ère post-guerre froide

Dans le plus important journal traitant des questions de politique étrangère *Foreign Affairs* est paru, dans l'édition de l'été 1993, un article de fond du Professeur Samuel P. Huntington (Université d'Harvard) intitulé: «*The Clash of Civilizations?*» («Le choc des civilisations?»)³. Un symptôme important ne devrait pas échapper aux lecteurs attentifs; je veux dire le "contraste" entre le titre interrogateur et l'absolue certitude avec laquelle Huntington prophétise que l'ère de la guerre froide sera remplacée par une ère de conflits entre les cultures et les civilisations! Sur vingt-huit pages, Huntington délivre une description générale de la situation politique mondiale actuelle. La manière systématique et vivante, avec laquelle il décrit toutes les grandes, mais aussi de nombreuses petites cultures, les états et les religions, ainsi que leurs rapports entre elles et entre eux, est tout à la fois époustouflante et étonnante. Avec une évidence incroyable, il parvient à la conclusion que l'ère de la guerre froide, dominée par des conflits idéologiques entre le communisme et le libéralisme occidental sera maintenant remplacée par l'ère du choc entre les civilisations⁴. Avant tout,

¹ Voir *International Herald Tribune*, 1^{er} novembre 1993, p.7.

² Voir Rudolf Steiner, Transformations spirituelles et sociales dans l'évolution de l'humanité (GA 196), conférence du 9 janvier 1920.

³ Voir à cet effet l'article de Jens Heisterkamp, *Info* 3 Octobre 1993 (p.12).

⁴ Huntington reprend, selon ses propres dires, le concept de "Zivilisation" (en anglais donc, NdT) du célèbre historien

le conflit entre la civilisation occidentale et le reste du monde semble y être inévitable: «L'Ouest, qui se tient au zénith de sa puissance», écrit Huntington, «se voit opposer aux civilisations non occidentales, qui disposent de plus en plus de l'aspiration, de la volonté et du moyen d'organiser le monde selon des critères non occidentaux» (p. 26).

La guerre du Golf est un premier exemple de ce que les conflits d'avenir seront avant tout de nature inter-civilisation. Car la guerre du Golf aurait été, à proprement parler, une guerre de l'Occident contre la "civilisation islamique". On pourrait observer d'autres manifestations de tels conflits en Bosnie par exemple, où s'affrontent les "Musulmans bosniaques", les "Serbes orthodoxes" et les "Croates occidentaux", ou dans le Caucase, où les Musulmans et les Chrétiens orientaux se font la guerre. Le plus grand danger pour l'hégémonie de l'Occident vient cependant, d'après Huntington, du rapprochement entre les civilisations islamique et "confucianiste" (Chine, Taiwan, Singapour et Hongkong). Eu égard à l'avenir de la Russie, Huntington ne prophétise aussi rien de bon. La Russie n'appartiendrait pas originellement à la civilisation occidentale, mais à une civilisation **euro-asiatique**. «Lorsque les Russes ne se comporteront plus en communistes et se seront jetés dans le modèle de la démocratie libérale, et commenceront à se comporter comme des Russes et non comme des ressortissants de l'Ouest, alors la relation entre la Russie et l'Occident pourrait de nouveau devenir plus distante et lourde de conflits» (p.45). Et pour le formuler plus clairement encore: «le rideau de velours de la culture a remplacé le rideau de fer de l'idéologie comme une ligne de démarcation décisive en Europe. Comme l'indiquent les événements dans la Yougoslavie actuelle, il ne s'agit pas néanmoins là seulement d'une limite de différence, mais en ce moment aussi, de la limite d'un **conflit de sang**» (p.31; souligné par moi).

L'article éveille l'impression qu'il est le fruit soit d'une intuition individuelle, soit du travail intensif d'un groupe. Avec une grande vraisemblance, c'est le fruit des deux; car on peut admettre avec certitude qu'il est le résultat d'une inspiration de groupe à l'intérieur de "*l'Establishment*" américain. Pour expliquer cette affirmation, on doit d'abord faire remarquer que l'article en question surgit au moment où le débat sur le rôle futur de l'Occident, et des institutions dirigées par lui (selon Huntington: NATO (OTAN), UNO (Nations Unies), etc.), arrive à son point culminant aux États-Unis. Quoique les thèses de Huntington semblèrent provoquer de vives réactions, la parution suivante de *Foreign Affairs* (septembre/octobre 1993) célébra déjà cet article en le désignant par "l'article X de l'époque succédant à la guerre froide" (p.26). La désignation "article X" doit vouloir dire dans ce contexte, que cet article sera assumé comme la doctrine politique par le gouvernement! Si l'on veut comprendre, cependant la signification historique complète de cette allusion, on doit considérer rétrospectivement le moment de la naissance de la guerre froide. Ce moment et ses arrières-plans ont été, en outre, étudiés d'une manière détaillée, et il est absolument intéressant de constater combien de nombreuses influences, de derrière les coulisses de l'histoire d'alors et d'aujourd'hui, sont identiques.

Un auteur anonyme signe "X"

Lorsque nous considérons l'année 1947, nous rencontrons deux phénomènes fondamentaux de la politique américaine qui se sont à peine modifiés jusqu'à maintenant. Le premier est la structure de "l'Establishment" politique américain dont les organisations centrales, selon A. Schlesinger (historien et conseiller du président Kennedy) sont les fondations Carnegie, Ford et Rockefeller aussi bien que le *Council on Foreign Relations* (*Conseil sur les relations étrangères*) et son organe officiel *Foreign Affairs* et le *New York Times*.⁵ Le second phénomène consiste dans la dépendance du gouvernement américain vis-à-vis des jugements politiques du *Council on Foreign Relations*. Ces jugements sont élaborés par des cercles de spécialistes et publiés dans le journal *Foreign Affairs*, lorsque cela correspond aux objectifs de propagande du conseil.⁶

Entre 1946 et 1947, un débat très vif s'engagea aux États-Unis autour des questions de politique étrangère. Comme Bill Clinton aujourd'hui, le président Truman se trouvait alors le plus sévèrement critiqué à cause de son indécision en ce moment de révolution. La première question se posait en ces termes: Comment les États-Unis doivent-ils se comporter face à la Russie, leur ancienne alliée? Doit-on fournir des aides financières, ou bien doit-on endiguer leurs aspirations impérialistes? La seconde question avait telle teneur: Comment les États-Unis pouvaient-ils aider l'Ouest de l'Europe en ruines? Dans cette ambiance de perplexité, un article paru en 1947 dans le *Foreign Affairs* qui fit l'effet d'une bombe. L'auteur de cet article, dont le titre était "*The sources of Soviet Conduct*" ("les sources du comportement soviétique") restait anonyme et signait purement et simplement d'un mystérieux "X". Ce fut le premier à développer à fond la stratégie politique du *Containment* (c'est-à-dire l'endiguement des aspirations expansionnistes soviétiques) et cela publiquement. Bientôt on découvrit néanmoins l'identité de l'auteur: c'était George F. Kennan, un ami de William Averell Harriman et son chargé d'affaires comme ambassadeur à Moscou pendant la guerre.⁷

Les pensées fondamentales de cet article n'étaient en aucun cas le produit d'un travail individuel. Elles furent plus exactement développées en commun de longs mois avant leur publication, par Harriman, Dean Acheson (plus tard ministre des affaires étrangères), Robert Lovett (le chargé d'affaires du ministre des affaires étrangères en fonction,

Arnold J. Toynbee (1889–1975) qui, dans son oeuvre, a subdivisé le monde en 21 cultures distinctes ("Zivilisations" et "Societies"). Toynbee était un membre éminent du groupe Rhodes-Milner (The Round Table, conférer avec mon article dans *Das Goetheanum* 44/1993).

⁵ Arthur M. Schlesinger Jr., *A Thousand Days*, Londres 1965, p.115. Au contraire de *Foreign Affairs*, l'organe officiel du *Council on Foreign Relations*, le *New York Times* n'est naturellement pas un organe officiel de l'*Establishment*.

⁶ Le *Council on Foreign Relations* fut fondé en 1921 par des membres et des sympathisants du "mouvement de la Table Ronde" comme ramification de l'Institut Royal anglais des Relations internationales.

⁷ Pour Averell Harriman, voir mon article dans *Das Goetheanum* 23/1993.

Marschall) et quelques autres amis. On les discutait le plus radicalement dans les entretiens privés ou les groupes d'étude du *Council on Foreign Affairs*.⁸ Finalement les membres de ces cercles, qui étaient en même temps des représentants éminents du gouvernement ou des professeurs des universités d'élites devaient rendre publics les résultats de leur *Brainstorming* collectif. Ils comptaient tous parmi le cercle le plus étroit de l'*Establishment* politique des États-Unis et étaient en partie des membres de confréries (Harriman, Lovett et le ministre de la guerre Stimson appartenaient à la confrérie *Skull and Bones*, Acheson à la confrérie *Scroll and Key*⁹).

"L'article X" était donc en quelque sorte le résultat d'une inspiration de groupe. Et peu après sa parution, le gouvernement Truman reprenait les idées de l'article comme directives pour sa propre politique extérieure. Par la suite, George Kennan, entre autres, fut nommé en 1952 ambassadeur des États-Unis à Moscou. On avait donc répondu à la première question posée ci-dessus par la stratégie du *Containment* (*endiguement*). "L'article X" rencontra une vive opposition par ailleurs, exactement comme l'article de Huntington. L'un de ses critiques les plus incisifs était le journaliste Walter Lippmann, dont les douze ripostes parues dans le *Washington Post* furent éditées peu après sous la forme d'un livre dont le titre était *The Cold War* (*La guerre froide*). C'est ainsi que la nouvelle ère reçut son nom. Parallèlement à cela, les personnes nommées ci-dessus répondirent à la seconde question dans l'été de 1947. Acheson et Harriman développèrent ensemble, et avec d'autres amis politiques un concept d'assistance pour l'Europe, qui porta plus tard le nom de "plan Marshall".⁸ Ces cercles veillèrent à une transposition rapide de ce projet; ainsi par exemple Harriman fut nommé directeur du plan Marshall.

Isaacson et Thomas, les auteurs du livre *The Wise Men* (*Les hommes sages*), ont caractérisé la façon de travailler de ces groupes de la manière suivante: «Individuellement, Acheson et Harriman, Lovett et McCloy, Kennan et Bohlen, chacun possédait des points obscurs dans ses conceptions et faisait des erreurs; seul, aucun d'entre eux n'aurait pu conduire le pays à son nouveau rôle de puissance mondiale. Cependant, collectivement, ce petit groupe d'hommes possédait exactement le juste mélange de fantaisie et de savoir-faire pratique, d'agressivité et de patience, pour venir à bout de cette immense mission. Ils arrivèrent ensemble dans l'un de ces moments historiques, dans lesquels, le temps et le lieu, l'éducation et la caracté, se lient pour former une espèce de masse critique qui octroie aux hommes ordinaires la capacité de changer les choses pour toujours... Les motifs et la sagesse de l'ancienne élite en matière de politique étrangère sont à bon droit sujets à question, mais sa puissance d'efficacité n'est pas à contester. C'était avant tout ce petit groupe d'hommes, qui a manœuvré les États-Unis pour qu'ils prennent la responsabilité de super-puissance mondiale, et ce fut aussi lui qui définit sa mission globale.»¹⁰

Les idéologues et penseurs de ces groupes décrits plus haut ont une mission de médiation entre les quelques rares initiés de l'Occident et le grand public. Ils doivent, entre autres choses, diriger et formuler les grands idéaux collectifs décrits si-dessus. Dans ce sens, l'article de Huntington est un simple résumé fécond de thèses, qui furent discutées au plus tard jusque dans les années quatre-vingts dans le monde anglo-saxon. Le professeur Huntington est lui-même un membre compétent des cercles cités.¹¹ Cependant, il n'est pas le seul à exprimer ces visions de l'avenir; dans quelques journaux anglais et américains, comme *The Economist* ou *The New York Times*, des idées sont développées depuis le changement dont le fond est absolument semblable à la thèse du "choc entre les civilisations" de Huntington. Dans *The Economist*, est même paru en septembre 1990 déjà, une carte du monde de l'ère après la guerre froide, qui correspond aux points cruciaux de Huntington! Dans le public prisonnier du matérialisme, on cherche néanmoins en vain une idée directrice pour cette nouvelle époque; car on y ressent des difficultés énormes pour développer des idéaux autonomes! Les jugements des initiés interviennent à cet endroit. «Il existe des moyens et des voies», dit Rudolf Steiner, «pour laisser pénétrer dans le public, ce qui veut pénétrer du côté des initiés.»² Il peut arriver de ce fait, par exemple, que de nombreux membres de l'*Establishment* anglo-américain participent régulièrement aux rituels d'un ordre – les frères d'ordres comme "Skull and Bones" se rencontrent chaque semaine pendant les études et plus tard deux fois par an au moins –, sans avoir auparavant appris l'occultisme sous quelque forme que ce soit. Par conséquent ces rituels influencent leur corps éthérique d'une manière immédiate. «La conséquence en est que l'on peut utiliser des gens, quand on le veut, comme des outils dociles pour la réalisation de toutes sortes de plans... Car lorsque vous travaillez le corps éthérique, sans que l'homme le sache, alors vous supprimez ces forces, qu'il aurait sinon dans son entendement, si vous ne donnez pas ensuite à l'entendement quelque chose qui doit être aujourd'hui la science spirituelle.»¹²

Au début de la guerre froide, lorsqu'ils ont initié le plan Marshall, les "hommes sages" comme on les nomme, ont

⁸ Conférer Walter Isaacson et Evan Thomas, *The Wise men, Six Friends and the World They Made* (Les hommes avisés, six amis et le monde qu'ils firent), New York 1986, p.347–438.

⁹ Conférer mon article, *Das Goetheanum* 23/1993.

¹⁰ À l'endroit cité précédemment p.407–8. Isaacson et Thomas ne sont en aucun cas des détracteurs de l'*Establishment*, ils passent plutôt pour des connaisseurs et des admirateurs des *Wise Men*. Isaacson est un boursier de la fondation Rhodes et travaille actuellement comme rédacteur au *Time Magazine* et Thomas est sorti de Harvard et est actuellement rédacteur à *Newsweek*.

¹¹ Le professeur Samuel Philips Huntington a fait ses études dans les universités d'élite Harvard et Yale; il dirige depuis de nombreuses années un institut d'études stratégiques; il fut pendant un certain temps professeur-invité (Fellow) du *All Souls College* d'Oxford, un collège fortement sous l'influence du groupe Rhodes-Milner; il dirige régulièrement des groupes de travail du *Council on Foreign Relations*.

¹² Rudolf Steiner, *Repère, contrôle et parole*, conférence du 4 avril 1916 (GA 167).

«The West Versus the Rest» («L'Occident contre le reste du monde»)

À la recherche d'un ersatz de la guerre froide *Amnon Reuveni*

agi à coup sûr **aussi** comme de nobles idéalistes. Il ne s'agissait pas **seulement** pour eux de conquérir de nouveaux marchés pour les États-Unis. Néanmoins la vaste américanisation de l'ouest et du centre de l'Europe est devenue incontestablement l'une des conséquences les plus marquantes de ce plan. Cette forme d'américanisation pervertit les vrais buts de l'Occident (y compris les États-Unis) et les intentions conscientes de beaucoup de ses représentants. Huntington aussi ne poursuit que de bonnes intentions. Cependant la question principale de son article n'a pas une teneur scientifiquement neutre: quelle doit être l'apparence de la nouvelle ère? mais: comment l'Occident peut-il être encore plus puissant? À la fin de ses développements, cette perspective est discuté ouvertement: «À court terme, il est manifestement conforme aux intérêts de l'Occident... de tirer profit des divergences d'opinions et des conflits entre les états confucianistes et islamiques, de soutenir dans d'autres civilisations les groupes qui se montrent bienveillants envers les valeurs et les intérêts de l'Occident...» et plus loin «de renforcer les organisations internationales qui prennent fait et cause pour les intérêts et les valeurs de l'Occident et les légitiment» (p.48–49). Sans doute se passera-t-il quelque temps, avant que le gouvernement Clinton ne prenne publiquement position avec une doctrine claire. Diverses prises de position officielles laissent déjà à penser, néanmoins, que l'on n'y négligera pas les thèses de ce nouvel "articleX".

Das Goetheanum N° 48, 28 novembre 1993

(Traduction: Daniel Kmiecik)